

5 juin 2022 : Pentecôte - Jn 14, 15-16.23b-26

“Celui qui le désire, qu’il reçoive !”

Nous avons tous besoin de nous attacher à quelque chose de solide pour ne pas être soumis à une vie d’impulsion, de caprice et de regret : c’est habituellement à la surface de nous-mêmes que nous trouvons cette stabilité, dans notre “moi social” qui nous relie aux autres. Les exigences posées par la société nous donnent, en effet, une stabilité, car elles maintiennent en nous une tension d’où découlent force, constance et rendement. Notre solidité est dans la solidarité, si bien qu’aucun de nous ne voudrait en vérité s’en passer.

Pourtant, de même que, pour les végétaux, leurs racines plantées en terre les attachent bien plus solidement que toute attache superficielle, de même il existe, pour l’homme, un autre équilibre, une autre stabilité. Au plus profond de chacun de nous, depuis la Pentecôte, habite désormais, incomparablement plus solide que tout lien humain, la Trinité Sainte, Dieu lui-même. Il a établi en nous sa demeure et nous invite à vivre d’un nouvel équilibre, celui que donne l’inséparabilité d’avec lui. Si nous l’accueillons, plus rien ne pourra nous séparer de lui : rien ni personne, pas même nos propres limites et pauvretés ! Vivre par lui, avec lui et en lui, est la source de la véritable paix et de la joie parfaite, celles que nul ne pourra nous ravir.

Mais, l’ouverture de notre cœur à l’habitation de Dieu n’est pas une mince affaire : elle est écoute des “profondeurs obscures” de l’âme. Ébranlement du fond de notre être, l’ouverture est une aventure. Elle porte et apporte la vraie joie, mais aussi une souffrance, à la fois intérieure et extérieure. Souffrance intérieure qui est la manifestation de l’inaccomplissement de l’homme : créature finie et limitée, donc non pleinement achevée, l’homme ne peut pas encore coïncider parfaitement avec Dieu. Chaque pas qui l’en rapproche creuse en lui l’attente d’un nouveau bond en avant, l’attente de l’union définitive. Le contact est réel, malheureusement il n’est encore que temporaire : parce que l’élan avait été pris pour aller plus loin, désir et souffrance l’accompagnent... Souffrance extérieure aussi comme en témoigne la vie de nombreux mystiques, passés pour des fous auprès de leurs contemporains, à commencer par Jésus lui-même. Comment donc encore s’étonner de la constatation que peu d’hommes puissent vraiment vouloir cette transformation ?

Pourtant la promesse est belle : “voici le fruit de l’Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi” (Ga 5,22-23). Y croyons-nous vraiment ? Et le voulons-nous ? Voulons-nous vraiment recevoir l’Esprit Saint ? Il est là, il est tout proche ; ne serait-il pas temps de s’ouvrir au don de Dieu, au don qu’est Dieu ?

